10 DU MAT'

Manger sain quand l'on est étudiant relève du défi

Reportage à l'UPI, où les étudiants restent partagés. P.2

www.actu10dumat.wordpress.com Mercredi 6 février 2013 N°10

BILLET

Les riches sauvent la presse

Bernard Tapie, patron de presse après le rachat du groupe Hersant Média. Une honte pour certains. Un subterfuge pour accéder à la municipalité marseillaise pour d'autres. Mais surtout, ne serait-ce pas l'occasion de renflouer les caisses de quotidiens régionaux tels que *La Provence* ? Que l'argent manque ou non, les Français ont cette folle habitude de se plaindre. Ne pourrait-on pas seulement se rendre à l'évidence. La France pourra continuer de vivre grâce à ce genre d'investissements colossaux. 50 millions d'euros pour Hersant Média. Il n'y a que les grands patrons pour les débourser.

Mathilde MALNIS

ET AUSSI

- Salle de shoot à Lyon, la question se pose P.3
- Spiderman est à Cuba P.6

Pour retrouver le 10 DU WEB **FLASHER** ce code

iscpa!

Stages, mode d'emploi

P. 4 et 5

Ne pas jeter sur la voie publique

UPI : avis mitigés à l'heure du déjeuner

Reportage. Trop cher, trop gras, trop de monde… A l'heure du déjeuner, difficile de contenter les étudiants de l'Université Professionnelle Internationale René Cassin. Du sandwich au Tupperware, tour d'horizon des petites habitudes des élèves.

« *À l'école, je dépense entre cinq et dix euros chaque midi, c'est quand même un budget.* » Pour Alexandre, étudiant au Ciefa, le constat est clair. Son repas de midi dans les enseignes proches de l'UPI lui coûte cher. « *Étant en alternance, je peux assumer, mais j'imagine que pour d'autres cela doit être dur* », affirme le jeune homme. Car comme Alexandre, ils sont près de 3000 étudiants en moyenne, à occuper quotidiennement les locaux de l'Université Professionnelle René Cassin. Et quand vient le moment de se sustenter, le choix des enseignes est large : superette, boulangerie, snack… Mais au-delà des prix parfois onéreux, c'est un peu toujours la même chose : « *Entre les sandwichs, quiches, et pizzas, ce n'est vraiment pas équilibré. Du coup, j'essaie de manger léger le soir. J'aimerais trouver le midi de la nourriture plus saine et adaptée à mon budget* », explique Raphaëlla, étudiante au CFA.

Alors pour alléger leur porte-monnaie, les étudiants ont plusieurs options. D'une part, faire appel à la cafétéria du campus. « *Le rapport qualité/quantité/prix est vraiment pas mal* », juge Alexandre. Mais à ce sujet, les avis sont mitigés. « *J'ai mangé une fois un sandwich de la cafétéria, et je n'ai pas pu le finir car je l'ai trouvé très fade* », se souvient Caroline, étudiante au CFA. Autre problème, la question de l'affluence.

2500 à 3000 étudiants en moyenne sont présents quotidiennement à l'UPI / *Photo : M. Buland*

« *Souvent, il n'y a pas de tables disponibles, ou alors des tables mais pas de chaises* », ironise Raphaëlla, qui avoue ne manger à la cafétéria que lorsqu'elle n'a « *pas le choix* ».

Plus économique encore, et plus saine, la nourriture préparée chez soi, que les étudiants peuvent faire réchauffer au micro-ondes. Adoptée par Mélanie dès son entrée à l'Esail il y a deux ans, la méthode ne demande qu'un tout petit peu d'organisation. « *Mon budget du midi est intégré aux courses de la semaine. La veille, je prévois généralement une part en plus pour le lendemain. Cela me permet de varier mes repas* », précise la jeune fille. Mais là encore, les galères ne sont jamais bien loin. « *Parfois, je n'ai que 30 minutes pour manger, et je passe 20 minutes à faire la queue au micro-ondes. Certains professeurs le savent et nous libèrent plus tôt. Il arrive aussi que l'on soit obligés de manger dans les salles tellement il y a du monde.* » Prix, équilibre alimentaire, file d'attente… Pour Alexandre, qui a déjà étudié à la fac, l'implantation sur le campus d'un établissement type « *restaurant universitaire* » serait l'idéal : « *Pour 3,5 euros, on mange un repas complet, bon et équilibré.* » Mais pour Stephan Temmerman, directeur de restauration de l'UPI, ce genre de concept a peu de chances de voir le jour. « *Les locaux de l'UPI ne sont pas conçus pour cela. Le bâtiment est déjà saturé, il n'y a pas la place pour de telles installations. Cela représenterait en plus un énorme investissement.* »

> ***« La veille, je prévois une part en plus pour le lendemain. Cela me permet de varier mes repas »***

Au-delà de ce constat, c'est le nombre très aléatoire d'étudiants présents chaque jour à l'UPI qui pose problème : « *Beaucoup sont alternants et en cours seulement deux jours par semaine. D'autres ont des périodes de stage durant l'année* », précise Stephan Temmerman.

Morgane BULAND

Les salles de shoot arrivent

Des salles de shoot à Lyon dans les années à venir ? Possible. Á Paris en tout cas, Matignon l'a confirmé, cela devrait arriver d'ici quelques mois.

Marisol Touraine l'avait promis en novembre dernier : une salle de shoot en France, avant la fin de l'année. L'AFP a annoncé hier que Jean-Marc Ayrault avait donné son accord quant au lancement de l'expérimentation, confirmant l'information lancée par France Culture. Le projet aurait été mis en route après une évaluation de la *Mission de Lutte contre les Drogues et la Toxicomanie*, qui s'est déclarée favorable.
L'été dernier, l'UMP, majoritairement opposé au projet, avait dénoncé une « *banalisation de l'usage et la légalisation de la consommation des drogues les plus dures.*» Ce à quoi la ministre de la Santé avait rétorqué que « *Ce n'est pas en niant le problème qu'on trouvera une solution* ».
Pour l'instant, seulement Paris serait concernée. Marseille et Bordeaux, prochaines sur la liste, devront continuer à patienter. La première salle de shoot devrait ouvrir ses portes dans les quartiers nord de la ville, où le trafic de drogue et la toxicomanie sont élevés

Une salle de shoot devrait ouvrir à Paris dans les prochains mois. *photo : Marie Demeulenaere*

Marion Boccon-Gibod

Ça chauffe chez les étudiants

Hier matin, sur les coups de 10h30, l'alarme incendie du Campus René Cassin a retentit. Tous les étudiants ont du être évacués. Un exercice qui ne plaît pas à tout le monde...

On pourrait croire que les étudiants de l'UPI sont ravis quand ils entendent sonner l'alarme incendie. Et pourtant, à la sortie du bâtiment les sourires ne sont pas de mise. Au contraire. Pour Dimitri, de l'ESAIL « *l'alarme nous interrompt tout le temps quand on fait un truc important, jamais quand il faut.* » Pour ses collègues, qui étaient en cours de *dessin d'art*, « *ça embête tous le monde* ». Mais dans leur cas, ce n'étaient pas elles les plus embêtées : « *Nous étions en train de dessiner un "nu" et le pauvre à dû se rhabiller en vitesse.* »
Mais pour Annie Saulnier, assistante de direction au groupe IGS et responsable d'un groupe de « gilets oranges », qui gère la bonne tenue de l'évacuation : « *Cet exercice, qui a lieu tous les trois mois, est obligatoire, car le jour où cela arrivera pour de vrai, on sera contents d'être préparés. Notre rôle est d'aller dans chaque salle, voir si il n'y a personne. On se met dans une situation de réel incendie.* » Pour Julien, étudiant à l'IDRAC, « *Á force d'en faire, on ne prend plus cela au sérieux. Et le jour où se sera sérieux, les étudiants vont mettre du temps pour évacuer.* »

Les étudiants attendent autour du campus. *photo : A. Bassette*

Arthur POLICE

10 SECONDES

680 matches de football truqués
Europol a dénombré plus de 680 matches truqués à travers le monde, dont 380 en Europe. La fraude aurait rapporté plus de huit millions d'euros aux mafieux basés à Singapour.

Lyon, ville de locations
Selon les chiffres des notaires lyonnais, 69% des habitants de la deuxième ville de France seraient locataires. Soit sept lyonnais sur dix.

Programme de rêve pour la Halle Tony Garnier ?
La salle de spectacle, qui fête son centenaire, tentera d'attirer des artistes célèbres en 2013. Notamment les Rolling Stones et David Bowie.

Un incendie à la Part-Dieu
Hier, vers 11 h, un incendie s'est déclenché dans le quartier de la Part-Dieu. C'est une friteuse dans les cuisines de la Cité administrative qui en est la cause. Le feu a rapidement été maîtrisé.

Stages, les bons conseils pour se lancer

Mettre un pied dans la vie active. Aller voir comment c'est « *en vrai* ». Chaque année ils sont deux millions à tenter l'aventure. Avant de se jeter tête baissée, les conseils des pros sont toujours les bienvenus.

Quand chercher ?

« *Mon stage commence dans deux mois et je n'ai toujours rien trouvé. Il faut dire que je n'ai pas eu cinq minutes à moi pour m'y pencher. Mais j'ai encore le temps.* » Gaëtan, qui étudie le droit, n'est pas le seul dans ce cas. C'est toujours la même rengaine. Entre les cours, le mémoire et – il faut l'avouer – les sorties le week-end, le stage peut très vite passer au second plan. Erreur. « *Plus tôt l'on s'y met, mieux s'est* » assène Emmanuelle Caliez, responsable des relations entreprises à l'ISCPA. « *D'autant que les places sont très chères dans certaines entreprises.* »

Oser pousser la porte des recruteurs : un premier pas vers le stage. *Photo d'illustration : A. Bassette*

Où postuler ?

Pour Emmanuelle Caliez : « *La première chose à savoir, est ce que l'on veut vraiment faire. Il faut avoir un plan de carrière et orienter ses recherches en fonction de cela.* » Autrement dit, ne pas se jeter tête baissée « *parce qu'il faut faire un stage* ». C'est arrivé à Gauthier, étudiant en commerce : « *Je me suis retrouvé dans une entreprise qui n'avait rien à voir avec ma formation. Je me suis ennuyé pendant trois mois. Pour mon prochain stage, j'ai regardé à deux fois avant de signer.* »

Un conseil pour l'entretien :

« Donner le maximum pour démontrer sa motivation. »

Véronique Bayon,
coach en développement professionnel

Comment postuler ?

Prendre son courage à deux mains. Croiser les doigts. Allumer un cierge après avoir posté sa candidature. Pourquoi pas. Mais pour mettre toutes les chances de son côté, quelques conseils s'avèrent utiles. D'abord : « *Il faut adapter le CV et la lettre de motivation à l'offre* » explique Véronique Bayon, coach en développement professionnel. « *Trouver un stage c'est compliqué, il ne faut pas s'y prendre à la dernière minute.* » Objectif ? sortir du lot. Pour cela : « *Éviter les basiques.* » Le CV doit refléter la personnalité. « *Il ne faut pas être original pour rien, mais faire ressortir sa personnalité.* » Un dernier conseil ? « *Éviter les fautes d'orthographe !* »

L'entretien, phase finale.

CV adapté. Jolie lettre de motivation. Un début qui peut ne pas s'avérer suffisant. Car après la candidature, il y a l'entretien. Passée la question de la tenue vestimentaire (correcte !) d'autres difficultés peuvent apparaître. Comme le reste, ça se prépare ! Kévin, étudiant en économie, l'a appris à ses dépends : « *On me l'avait bien dit, mais je pensais que ce n'était pas pour moi. Résultat, je me suis retrouvé assis derrière un bureau, à chercher mes mots, incapable de me vendre. Au final, ça a été un véritable échec.* » Réussir un entretien, ce n'est pas une question de personnalité. « *Il faut travailler son capital professionnel, faire le tour des compétences que l'on a acquises, connaître sa personnalité et ses motivations* » résume la coach. « *Le candidat doit savoir ce qui le fait vibrer. C'est cela que le recruteur a besoin d'entendre. Il veut savoir ce que l'étudiant va apporter à l'entreprise. Tout doit être lisse. Si un mal-être transparait, le recruteur le voit et n'a pas envie d'aller plus loin.* »

Rappeler le recruteur, une technique de looser ?

L'entretien se termine. Un jour passe, puis un deuxième et petit à petit c'est une semaine entière qui s'éclipse et toujours pas de nouvelles. « *J'ai toujours peur de rappeler, j'ai peur que si j'insiste le recruteur n'apprécie pas* » confie Laura, qui étudie les relations internationales. À ce sujet, les spécialistes sont unanimes : « *Ne pas relancer est une erreur. Il faut se dire que les recruteurs n'ont pas que ça à faire. Ils peuvent oublier, ça arrive. Un coup de fil n'est jamais perdu. Dans le pire des cas, si la réponse est négative, cet appel peut servir à se faire expliquer pourquoi et à s'améliorer par la suite.* » De leur côté, les recruteurs aussi peuvent passer un coup de fil. « *Certaines entreprises nous appellent* » explique la responsable des relations entreprises de l'ISCPA. Absences et notes sont parfois passées au crible pour en savoir un peu plus sur les étudiants. Un recrutement, ce n'est donc pas seulement un dossier envoyé. C'est un tout.

Comment mettre en valeur son stage ?

« *On l'a, et après ?* » Un stage ce n'est pas non plus quelques mois passés dans la vie active que l'on oublie aussitôt qu'ils s'achèvent. C'est une expérience qu'il faut savoir mettre à profit. Dialoguer avec ses collègues, être toujours prêt à apprendre de nouvelles choses, faire preuve de savoir-être, constituer un réseau et faire des bilans réguliers avec son tuteur pour progresser permettront de valoriser cette expérience par la suite.

Et si le stage se passe mal ?

Manque de respect de la part du tuteur. Mission qui n'a rien à voir avec celle prévue par la convention. Ennui ou au contraire trop de pression. Ce sont des choses qui arrivent. « *Nous conseillons au stagiaire de discuter en tête à tête avec son tuteur,* expliquent les responsables du pôle stage de 3A*, et si ça ne s'arrange pas, on discute avec lui.* » Reste toujours possible de rompre la convention. Pour cela, il doit y avoir un consensus entre l'école, le tuteur et l'étudiant. « *Mais pour 500 étudiants, il n'y a, en moyenne, que quatre cas par an.* »

Alexandre BASSETTE et Priscyllia CANABATE

À SAVOIR : le statut du stagiaire

Il est défini par la charte des stages étudiants en entreprise, datée d'avril 2006, qui dispose que :
Vis à vis de l'entreprise, l'étudiant doit réaliser sa mission et être disponible, respecter les règles de l'entreprise, les exigences de confidentialité et rédiger, s'il est exigé, un rapport ou un mémoire de stage.
Vis à vis de l'étudiant, l'entreprise s'engage à proposer un stage en accord avec sa formation, à lui donner les moyens de réussir sa mission, à désigner un tuteur pour le conseiller, l'informer et favoriser son intégration.
Quant à l'établissement, il doit s'assurer que le stage proposé répond aux objectifs et accompagner et préparer l'étudiant au stage.

Les clés pour un stage à l'étranger

RECHERCHER

Un détail à ne pas prendre à la légère : trouver un stage à l'étranger prend plus de temps. Pour être tranquille, mieux vaut commencer tôt et envoyer les candidatures cinq à six mois avant la période visée. Pour faciliter les recherches, un CV et une lettre de motivation dans la langue du pays sont indispensables, d'autant qu'aux quatre coins du globe, les exigences ne sont pas les mêmes. Dans l'impasse ? Un certain nombre d'organismes sont spécialisés dans l'aide à la recherche de stages à l'international. Une méthode pratique qui peut coûter très cher : de 100 à 1 500 euros.

ASTUCES :
- faire vérifier son dossier de candidature par quelqu'un qui maitrise la langue ou par un professeur.
- consulter la liste des entreprises ayant récemment accueilli des stagiaires de votre école. Cette liste est disponible au bureau des stages de la plupart des établissements.

FINANCER

Partir – surtout loin – coûte cher. Pas de panique, des bourses existent. Pour en bénéficier, il faut s'assurer de remplir les conditions d'éligibilité et déposer un dossier avant la date limite. En Europe, les bourses Leonardo et Erasmus permettent aux étudiants souhaitant effectuer un stage dans l'Union européenne (et plusieurs pays partenaires) de financer l'essentiel des frais occasionnés par ce séjour à l'étranger. Pour Erasmus l'aide peut atteindre 350 euros par mois. Hors UE et pour les étudiants en Rhône-Alpes, le programme EXPLO'RA sup' fait bénéficier de 95 euros par semaine. Les conditions d'éligibilité sont fixées par chaque école. Le programme FACE (Formation au commerce extérieur), quant à lui, donne accès jusqu'à 2300 euros aux étudiants en commerce des universités partenaires.

LES DÉMARCHES EN PLUS

Stage en poche, ce n'est pas terminé. Selon la destination choisie, certaines formalités administratives sont indispensables pour être en règle. Visas, responsabilité civile, mutuelle, etc. Des démarches longues et coûteuses. Sans oublier d'acheter son billet d'avion ! Une fois sur place, reste à régler la question de l'hébergement. Si une auberge de jeunesse peut faire l'affaire les premiers jours, mieux vaut se trouver un logement digne de ce nom avant le départ. Internet regorge de sites spécialisés en fonction des pays.

COUP DE GUEULE

Splash, le gros flop de TF1 ?

Pour “rebooster” ses audiences médiocres du vendredi soir, TF1 se jette à l’eau et lance sa nouvelle émission : « *Splash, le grand plongeon* ». Le programme voit 16 célébrités s’affronter chaque semaine dans un concours de plongeons et se faire évaluer par un jury. L’intérêt : aucun. Et côté casting, les has-beens sont sur le podium. Quelques anciens de téléréalité referont surface comme Jean-Pascal, Gégé de Koh-Lanta et Nadège de Secret Story. Des chanteurs en voie de disparition comme Jean-Luc Lahaye, Sheryfa Luna et Eve Angeli se mouilleront. Les 30% d’audimat ne sont pas garantis.

Céleste BONNEAU

Le super-héros du jour

Alain Robert, aussi surnommé le « Spiderman français », a escaladé lundi « Havana Libre », l’emblématique hôtel de La Havane, à Cuba. Il a gravi les 70 mètres de l’hôtel en 28 minutes et sans protection. La tour Eiffel, l’Empire State Building ou encore la Burj Khalifa de Dubaï, plus haute tour du monde, font aussi partie de son palmarès. Á 50 ans, le grimpeur a escaladé plus de 120 bâtiments dans une trentaine de pays. Et ce, toujours sans protection !

INSOLITE

Les chiens touchés par l’homophobie ?

Á l’heure où le débat du mariage pour tous fait rage, le sujet de l’homosexualité s’étend meme aux… animaux. Un habitant du Tennessee, aux États-Unis, a abandonné son pitbull parce qu’il le pensait homosexuel ! Preuve, selon lui, de son attirance pour les autres animaux du meme sexe : il aurait vu grimper son gentil toutou sur un autre chien. Il a donc amené sur le champ son animal de compagnie dans un refuge, exigeant qu’il soit euthanasié. Ce que cet Américain ignorait c’est que, selon la psychologie animale, les chiens font ce genre de choses pour jouer ou pour exprimer leur domination. Heureusement d’autres personnes plus avisées ont partagé l’histoire de cette pauvre bête. « *Ne laissez pas ce magnifique chien mourir pour l’ignorance de son maître !* » pouvait-on lire sur *Facebook*. Á ce jour, sa photo a été partagée près de 5 500 fois et commentée plus de 2 000 fois sur le célèbre réseau social. Espérons pour lui que son prochain propriétaire ne soit pas homophobe.

CINÉ DE LA SEMAINE

LE CHOIX D’ARTHUR

Max

Ces dernières semaines, avec les sorties de *Django Unchained, Zero Dark Thirty* et *Lincoln*, certains films ont un peu été mis de côté. Et pourtant... Il y a d’autres très bons films à l’affiche. Et français en plus !

C’est le cas de *Max*, le premier long-métrage produit par Thierry Ardisson. Un film qui raconte l’histoire d’un père veuf et de sa fille Max. La jeune fille rencontre Rose, une donneuse de joie qui « *s’occupe des bons hommes* ». Max décide alors de l’emmener chez elle pour Noël, afin de l’offrir à son père...

Une comédie d’1 h 23 dans laquelle Joey Starr arrive malgré tout à nous mettre les larmes aux yeux quand il raconte le jour où il est devenu veuf et où l’on s’aperçoit que Mathilde Seigner est plutôt charmante. Mais surtout, une révélation : Shana Castera, la fille qui interprète Max. La (très) jeune actrice joue comme elle vit. Souriante, drôle et pétillante, la petite Shana illumine le film du début à la fin.

Les films qui nous tentent

Gangster Squad, de Ruben Fleischer. Avec Josh Brolin, Ryan Gosling
Los Angeles, 1949. Un parrain impitoyable de la mafia qui dirige la ville récolte les biens mal acquis de la drogue, des armes…
Action - 01h53min

Hitchcock, de Sacha Gervasi. Avec Anthony Hopkins, Helen Mirren
Alfred Hitchcock, réalisateur reconnu et admiré, au sommet de son art, s’intéresse à l’histoire d’un tueur en série.
Biopic - 01h38min

Demain, retrouvez la soirée de la semaine.

10 DU MAT'

47 rue sergent Michel Berthet
69009 Lyon
www.actu10dumat.wordpress.com
iscpa.presse@gmail.com

Directrice de la publication :
Isabelle Dumas
Directeur de la rédaction :
Frédéric Poignard
Rédacteur en chef :
Damien Corneloup
Rédactrice en chef web :
Célia Rumeau
Rédacteurs :
Alexandre Bassette
Marion Boccon-Gibod
Céleste Bonneau
Morgane Buland
Priscyllia Canabate
Marthilde Malnis
Arthur Police

Pour s’abonner
iscpa.presse@gmail.com